

▶ vendredi 24 juin

11h00

Inauguration par **Louis Aliot**, maire de Perpignan, des nouvelles salles dédiées à la Mémoire des Harkis, à l'Armée d'Afrique et à la grande bibliothèque du **Centre de Documentation des Français d'Algérie** dans l'enceinte du Couvent Sainte-Claire de la passion totalement restauré (1 rue Général Derroja).



16h00



Inauguration du Square **Mourad Kaouah**, ancien député d'Alger, défenseur de l'Algérie française (*Rambla de l'Occitanie, quartier du Moulin à vent à Perpignan*).

Madame la Présidente et Chère Amie,

Membre depuis l'origine, du Cercle Algérieniste, je serai présent durant les trois jours du Congrès National à Perpignan.

Mourad Kouah, dont le nom sera donné à un square de Perpignan par Monsieur le Maire Louis ALLIOT, le 24 juin prochain, est un ancien condisciple de l'E.N.P. de Dellys (promotion 1934), dont je fus moi-même élève de 1954 à 1959. Cette école, créée en 1882, était préparatoire aux Arts et Métiers. Je fus également secrétaire national de son Amicale, recréée en métropole en 1970, et toujours active depuis.

Nous sommes très honorés et heureux de cet hommage rendu à notre camarade, ancien député de l'Algérie Française, et souhaiterions y participer par la lecture d'un texte évoquant brièvement ses années passées dans notre Ecole de 1934 à 1937. Me permettez-vous de participer à cet éloge à notre ami, que je retrouvais régulièrement par ailleurs lors de nos différents congrès ? Votre réponse positive me permettrait ainsi de rappeler ce que fut l'école de Dellys, dont la majorité des diplômés participèrent activement comme cadres, depuis 1882, à la création et au développement de nombre d'entreprises publiques et privées de notre belle Algérie.

Dans l'attente de votre réponse,

Je vous prie de croire, Chère Amie, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Antoine SAEZ

Mourad Kaouah



•Né le 11.04.1919 à Aumale (Algérie)

Profession : Agent de maîtrise

Groupe politique : Unité de la République

Circonscription d'élection : Algérie, Alger-Ville (1^{ère} circonscription)

Date de début de mandat : 30.11.1958

Date de fin de mandat : 03.07.1962 (fin de mandat des députés des départements algériens)



Mourad KAOUAH, représente la parfaite intégration des jeunes cadres français musulmans. Né le 14 avril 1919 à Aumale, Croix de guerre (3 citations), il est caissier-comptable à l'Electricité-Gaz d'Algérie, adjoint au maire de Saint-Eugène, dans la proche banlieue d'Alger, et footballeur très populaire en Algérie lors des élections législatives du 30 novembre 1958 qui verront son élection.

Mourad KAOUAH... Adieu l'Ami !

Le décès de notre ami Mourad KAOUAH, fut l'un des plus cruels instants de l'année 89. Quel plus bel éloge aurait pu lui être adressé, que celui d'un Ancien Combattant, frère d'armes, et ami de toujours !

Notre Amicale était présente lors de cet hommage.

Mourad KAOUAH était l'un de mes amis intimes de longue date et avec qui j'avais beaucoup travaillé en faveur de nos Frères Musulmans, les Harkis.

C'est donc à ce titre, et aussi à celui, de Conseiller National de l'Association RHIN et DANUBE, et représentant de notre Président Départemental, M. REMOND, absent de notre Département, que j'ai le triste privilège de lui adresser nos dernières pensées.

Comme beaucoup d'entre vous j'ai appris avec une stupeur et une tristesse incommensurables, l'annonce de son décès au moment où nous entrions pour un apéritif d'honneur dans une Salle du Palais des Congrès, cette même salle, où précisément, il n'y a même pas encore 2 ans, j'étais délégué par tous nos amis de RHIN et DANUBE pour honorer mon ami Mourad, et lui remettre, au nom de tous, une mignature de la Médaille Militaire, décoration qui lui avait été remise officiellement lors des cérémonies commémorant l'Armistice du 11 Novembre 1918.

Et cette Médaille Militaire, Dieu sait s'il l'avait méritée et pouvait en être fier, lui qui, parti d'Algérie pour libérer la Mère Patrie, avait participé aux dures campagnes de Tunisie, d'Italie et de France.

Lui, digne successeur d'une longue lignée familiale de tout temps et fidèlement au service de la France, quelques fois jusqu'au sacrifice suprême.

Ton grand-père, mon cher Mourad, n'était-il pas déjà chevalier de la Légion d'Honneur en 1884 ?

Et ton Père n'avait-il pas été décoré sur le Front des Troupes à VERDUN avec la remise de la Médaille Militaire par le Général PETAIN.

Tandis que deux de tes oncles, les frères de ton Père, tombaient glorieusement sur le même Champ de Bataille ?

Et au cours de la guerre de 1939-1945, deux de tes frères n'avaient-ils pas été tués un à CASSINO en Italie et l'autre à CERNAY en Alsace, ainsi que six autres membres de ta famille ?

Tous pouvaient être très fiers de toi, Soldat de la France.

Et c'est pourquoi, après les tristes et douloureux événements d'Algérie, avais-tu choisi, le cœur meurtri, de quitter ton Pays Natal tout comme tous tes frères pieds-noirs et tes frères harkis, pour venir t'incorporer à la grande famille Française, à laquelle tu es, depuis, resté toujours fidèle, ainsi qu'en témoignent toutes ces délégations d'Anciens Combattants ici présentes avec leurs drapeaux, le Président et les membres du Conseil d'Administration, tous là, avec tes amis, pour te rendre un hommage suprême.

Aujourd'hui, tu as quitté ce monde, et la tristesse de tous est infinie.

Nous ne pouvons nous consoler qu'en pensant, qu'inéluctablement, un jour... prochain...? lointain..., les desseins de Dieu étant impénétrables, nous irons tous te rejoindre.

En attendant, puissent ta Chère Epouse, tes enfants, présents où qui, par delà la Méditerranée, sont en communication de pensée avec nous, être réconfortés par la présence de tous ces amis, de toutes les Personnalités rassemblées autour de ta tombe, et que je n'ose citer et remercier nommément, de peur, l'émotion aidant, d'en oublier.

Puissent ces témoignages sincères, les réconforter un peu et leur permettre d'accepter ton départ avec un peu moins d'amertume et plus de sérénité.

Au revoir, Cher et fidèle Ami, repose en paix, définitivement sur cette terre de France que tu avais choisie et aimée., tu l'as bien méritée...

Mourad KAOUAH au congrès de FREJUS en 1988

A gauche Lavarelo Yves (40) , François Léotard (adjoint au Maire de Fréjus), Saez Antoine (54), Kaouah Mourad (34)



ANTI MEMOIRE D'UN ANCIEN DE DELLYS

Nous allons parler de Mourad KAOUAH

Mourad était d'origine turque. Fils de colonel de l'armée française, il naquit à Alger ou dans sa proche banlieue. Il fit ses études à l'école communale comme tous les gamins. Parlant en français sans accent, il avait un style d'excellente qualité. Il écrivit des poèmes qui faisaient souvent l'éloge de la France. Une fois il m'en lu un ; j'ai été surpris par son style clair et recherché. Ce poème était à l'éloge de la France qu'il considérait comme son propre pays. Il entra à Dellys à l'âge de 16 ans, en sorti diplôme en poche et poursuivi ses études dans la capitale pour affiner ses connaissances et son savoir.

La guerre de 39-45 éclata. Son frère, capitaine de l'armée française tomba en Alsace pour libérer sa patrie. Mourad qui était lui-même capitaine évita ce mauvais sort.

Après la guerre il continua d'étudier et se rapprocha de la politique. Ainsi fut-il un jour député d'Alger. Puis éclatèrent les événements d'Algérie dont vous connaissez tous, l'alpha et l'oméga pour les avoir subis. Evènements qui ont eu en leurs conclusions par l'abandon, en désordre, de la terre natale, autant pour les Européens que pour les autochtones qui s'étaient mouillés pour nous aider à solutionner ce problème.

Kaouah, replié sur Paris, ayant perdu son mandat de député trouva une place à l'EDF pour s'occuper des jeunes de la coopération et en aidant tous les amis qui le sollicitaient.

Il me racontait, un jour, qu'invité par ses amis au restaurant de l'Assemblée Nationale, un ministre, dont je tairai le nom, et qui le connaissait très bien, lui demanda : « Alors Mourad que deviens-tu ? . Monsieur le Ministre, je deviens ce que vous avez fait de moi !! Réponse pertinente s'il en était.

Un jour que je lui faisais part du décès de ma mère, après les condoléances d'usage, il me dit sur un ton triste et amer : « Tu vois, toi, tu as pu assister aux obsèques de ta mère, moi quand ma mère est morte, je n'ai pas pu m'y rendre car j'aurais été fusillé dès mon arrivée.

Ce garçon s'est beaucoup occupé des autres et en particulier des harkis cherchant à leur obtenir la nationalité française, chose qu'il n'a jamais pu obtenir. Il m'a dit : « On me promet beaucoup et on ne me donne rien ! . Aujourd'hui ce problème est solutionné, comme il aurait heureux que ce soit de son temps !

Bon camarade, fin lettré, toujours serviable, il mourut, un jour, lors d'une assemblée d'association, d'un infarctus du myocarde, malgré des soins rapides. C'est ainsi que partit Mourad, un de mes meilleurs amis, homme loyale, bon fidèle, ayant un idéal mal récompensé. Soyez fiers, Anciens de Dellys, d'avoir eu parmi vous un des meilleurs d'entre nous.

Janvier 2005
